

C I N O C H E

La piel que habito, de Pedro Almodovar avec Elena Anaya.

Avis : Robert (le classieux Antonio Banderas) est un chirurgien habile, inventif, ambitieux, et veuf. De nombreux patients ont recours à ses services. En cachette, dans sa grande propriété, il développe aussi de nouvelles techniques grand-guignolesques qui doivent permettre de fabriquer une peau humaine révolutionnaire, insensible par exemple aux piqûres de moustiques vecteurs de la malaria et quasi ignifuge ! Tout son savoir-faire est mis en œuvre pour poursuivre une chimère : retrouver sa femme morte. Il ne sera pas loin d'atteindre son but. Et des deux mains, on applaudira au génie carrément oscarisable d'Almodovar qui avec brio rend l'in vraisemblable parfaitement crédible, à tel point qu'on ne quittera la salle qu'à regret tant scotche le sort des personnages qui gravitent autour du beau Robert.

*

Tu seras mon fils, de Gilles Legrand.

Avis : À en croire ce titre, la paternité pourrait se décréter, non pas s'éprouver ou se construire, non, mais être postulée. À en croire Paul de Marseul (Niels Arestrup) aussi. Puisque son fil (Lorant Deutsch) le déçoit et qu'il le juge loin d'être à la hauteur de l'héritage prestigieux que représente le château viticole bordelais qu'il a consolidé en y consacrant sa vie, ce père bourru et antipathique va s'enticher du fils de son fidèle régisseur (Patrick Chesnais).

Une splendide propriété à Saint-Émilion n'est pas un bien simple à transmettre. Il se peut même que ce soit un cadeau empoisonné. En tout état de cause, il y a des cadeaux qu'il est bon de savoir refuser.

*

Le monde de Barney, de Richard J. Levis.

Avis : Barney est un Américain moyen, pas loin d'être un pauvre type, mais capable aussi d'amour sincère et d'héroïsme discret. Barney est un homme ordinaire. On pourrait même, mais ce serait une erreur, le juger grossièrement : le prendre pour un raté — car il n'est pas épargné par le sort —, ou au contraire l'admirer — car sa réussite professionnelle n'est pas mince : sa boîte de production pour la télévision, « Les productions totalement inutiles » ne fait-elle pas un malheur ?

Le film de sa vie appréhende ainsi cette subtilité, qui confirme qu'aucune vie ici-bas n'est sans consistance ni mérite. Cette loi qui fonde l'humanité est si souvent mise de côté qu'il est bon de la voir ici largement développée.

This must be the place, de Paolo Sorrentino, avec Sean Penn, David Byrne.

Avis : Cheyenne (Sean Penn) n'est plus à la mode. Il a arrêté la musique en pleine gloire, alors qu'il susurrerait pour des mélomanes dépressifs qui se reconnaissent sans peine dans son personnage gothique et déphasé. Certains d'entre eux se donneront la mort en écoutant ses tubes. Depuis, Cheyenne culpabilisant se morfond. Le décès de son père, qui connut les camps de concentration nazis, l'obligera à relativiser certaines responsabilités.

*

Mes meilleures amies, de Paul Feig.

Avis : C'est drôle, les déboires d'une nana qui n'arrive à rien. Pourtant, pour ses copines, ça cartonne. L'une va même jusqu'à se marier avec un bon parti ! L'heure est aux remises en question pour celles qui sont encore célibataires et auxquelles la chance tarde à sourire. Mais la chance finit toujours par sourire à celles qui ont plus d'un tour dans leur sac.

*

P O É S I E

Poésie-flaques, de Régis Moulou, préfacé par Ghyslaine Leloup, éd. de la rue nantaise, Rennes, 2011, 104 p., 16 €.

Avis : En ces temps gris, ternes, tristes, injustes, cruels et de surcroît financés par les taxes directes (ou indirectes) qui pressurent le petit peuple, les classes moyennes et les générations futures, le déficit en poésie vivante sur le marché est criant. Puisse ce modeste recueil, illustré de photographies en couleurs prises par l'auteur, pallier, toute proportion gardée, ce manque.

*

T H É Â T R E

Échec et mâle, de Katia Verba, éd. de la rue nantaise, Rennes, 2011, 62 p., 12 €.

Avis : La jeune et jolie Maryline de la Frange a été kidnappée par des voyous. Ils exigent une rançon. Mais de l'exigence à la satisfaction, il y a un pas à franchir que l'adversité, personnifiée par Samantha de la Frange, la mère richissime de Maryline, pourrait parfaitement empêcher. On ne saura donc trop recommander cet ouvrage à tous les apprentis kidnappeurs soucieux de peaufiner leurs techniques.

